

## NOUS SOMMES DES ARBRES DE LA MÊME FORÊT

Depuis son enfance, l'artiste colombien Luis Carlos Tovar a cultivé une fascination pour les papillons Morpho que son père avait encadrés et exposés dans sa chambre. Ces créatures, avec leurs ailes bleu et brun iridescentes qui changeaient sous la lumière, lui paraissaient énigmatiques. Originaires de la forêt amazonienne, ces papillons symbolisaient un monde éloigné de la routine bogotanaise et étaient liés à un secret familial dont il ignorait alors l'ampleur.

Des années plus tard, Tovar a découvert que ces papillons représentaient la résistance silencieuse de son père pendant son emprisonnement, après avoir été enlevé par les FARC-EP en 1980. Pendant cette période, son père a collecté des plantes, des plumes et des papillons, qu'il cachait entre les pages des textes idéologiques de Marx, Lénine et Guevara que les guérilleros colombiens lui imposaient de lire. Ces éléments, transformés en artefacts de mémoire, incarnaient sa lutte pour préserver un lien avec la vie et la liberté.

L'impact de cette expérience a traversé les générations et a poussé Luis Carlos Tovar à entreprendre un rituel artistique d'exhumation et de réinterprétation de l'héritage familial. Le résultat est représenté par deux œuvres principales de cette exposition : "**Jardín de mi Padre**" et "**Manigua**". Ces œuvres intègrent des éléments naturels collectés par son père, ainsi que des archives conservées par sa mère, composées de documents et de photographies familiales, et les transforment en matériaux créatifs et sources d'activation artistique. À travers cette exploration, Tovar crée une narration où le personnel, le politique et l'universel se croisent, confrontant la complexité de la mémoire familiale et son lien avec la mémoire historique d'un conflit non résolu.

"**Jardín de mi Padre**" est un livre d'artiste publié en 2020 par le Musée de l'Élysée (Lausanne) et les éditions RM. Il s'agit d'un inventaire de cyanotypes réalisés dans le jardin paternel en collaboration avec la famille de l'artiste. L'exposition présente des images d'un herbier en ruines au caractère spectral, où l'empreinte est centrale. Les plantes se superposent aux photographies et aux documents d'archives familiales, formant des voiles qui empêchent d'accéder au souvenir véritable. À travers ces interventions photographiques, Tovar réinterprète des matériaux tels que des coupures de presse, des lettres et des radiographies, encapsulant les émotions et les récits liés à l'enlèvement. L'œuvre devient un hommage visuel et émotionnel à la mémoire et à la résilience collective.

"**Manigua**<sup>1</sup>", quant à elle, est une vidéo-installation en super 8mm qui intègre des photomicrographies de micro-organismes ayant subsisté pendant plus de quatre décennies

---

<sup>1</sup> Le terme "**Manigua**", emprunté au peuple Tikuna, désigne l'esprit de la forêt. D'origine taïno, première langue contactée par les Espagnols lors de la colonisation et appartenant à la famille linguistique Arawak, ce mot a vu son sens évoluer au cours des dernières décennies de violence en Colombie. Il en est venu à désigner plus directement les zones de guerre des régions forestières et des territoires vierges difficilement accessibles, où opéraient des groupes insurgés. Il symbolise également un refuge pour les communautés ou mouvements échappant au contrôle de l'État. Dans ce contexte, la manigua n'évoque pas seulement un espace physique, mais aussi un symbole de résistance et d'isolement.

dans les diapositives Ektachrome des archives familiales oubliées dans leur maison abandonnée suite aux événements, dans la région de Caquetá. La lente décomposition et transformation de ces images, capturées à l'aide des microscopes du Centre de Recherche sur la Conservation (CRC) du Musée National d'Histoire Naturelle de Paris, symbolisent les traces physiques et émotionnelles que la forêt amazonienne a laissées dans la mémoire familiale.

À travers ces œuvres, Luis Carlos Tovar propose une réflexion sur le lien intrinsèque entre nos histoires personnelles et l'environnement naturel. **Nous sommes des arbres de la même forêt** inclut aussi une dimension participative, avec des ateliers de création de cyanotypes et de cinéma expérimental, invitant les participants à explorer et réinterpréter leurs propres mémoires en dialogue avec la nature.

Valeria Posada  
Commissaire d'exposition  
Wereldmuseum Les Pays-Bas